

Et quand une âme exerce ce don d'intelligence non seulement pour elle-même, mais pour le profit de l'Eglise, un docteur est né dans le monde. Saint Thomas d'Aquin fut un docteur et non le moins grand ; il eut ce don, et au plus haut degré. Regardons plutôt et détaillons.

J'ai dit que ce don de l'esprit de Dieu met à l'abri de l'erreur l'intelligence du Docteur, et lui fait conserver le plus grand calme au milieu des mystères les plus insondables. Une expression chère à Bossuet traduira ma pensée. La foi, en saint Thomas, n'avait aucun épouvantement.

Pour vous prouver cette vérité, il me faudra employer un terme de l'Ecole : rassurez-vous, c'est le seul que je me permettrai, et vous me le pardonnerez en faveur de sa clarté même. Ouvrons saint Thomas à la page d'un grand mystère. Cette page débute par un cri de révolte de la raison humaine : la Trinité est impossible, l'Incarnation répugne, l'Eucharistie est une contradiction. Et ce cri de révolte se répète trois fois, cinq fois, dix fois, vingt fois dans certains passages ; philosophie, histoire, autorité, expérience, tout est mis en œuvre pour miner par la base le dogme chrétien. Le défi est jeté : qui va le relever, et comment ?

Saint Thomas se présente. Essaiera-t-il de répondre à l'ennemi, et de le vaincre sur son terrain avec ses propres armes ? Non, le terrain est trop mouvant, les armes sont trop faibles ; le Docteur en possède de plus fraîches et de mieux trempées. Avec une confiance que n'ont point connue les grands capitaines, à la veille des plus grandes batailles, il saisit l'épée vaillante de la foi et, de la pointe de cette épée, il écrit ce mot, ce seul mot sous lequel se cachent l'humilité de son génie et la foi de son âme : *Sed contra est*, vous avez contre vous l'autorité divine elle-même. C'est tout.

Qu'ensuite la raison humaine, guidée par cette lumière à feux fixes de l'autorité divine, réponde à elle-même, se prouve à elle-même que son cri de révolte doit se changer en une prière de foi et d'amour, rien de mieux, et saint Thomas d'Aquin élèvera la raison à ses propres yeux en l'abaissant devant Dieu. Mais le *Sed contra* n'en reste pas moins la parole qui brise et qui édifie, qui brise, dans la première partie de sa thèse, toutes les objections de la raison humaine, et qui édifie, dans la seconde partie de sa